

# Tiens, si j'essayais ?

Autant que je m'en souviens, j'ai toujours ressenti un intérêt pour les langues étrangères. Ceci est probablement dû à mes professeurs, ces individus qui à la passion et au dynamisme si rares ont suscité en moi un profond engouement pour l'étude des langues. Mes professeurs d'anglais, d'allemand et d'italien ont tous grandement attisé ma curiosité pour les langues étrangères, jusqu'à même faire de leur apprentissage un quasi jeu d'enfants. Fort de cette expérience c'est avec une confiance totale en moi que je me dis un jour : « tiens, si j'essayais le japonais ? » C'est alors que je fis mon entrée à l'université d'Orléans. Bien sûr, compte tenu du fossé complet entre le Japonais et les langues occidentales que j'avais étudiées jusque là, je m'étais également psychologiquement préparé aux possibles difficultés à venir.

Il y a environ 10 ans j'ouvris la porte de ma première leçon de japonais et je pénétrais avec un réjouissement non dissimulé dans la salle de cours. Cependant mon comportement changea du tout au tout quand je m'assis et que je commençai à observer, l'air de rien, les autres étudiants autour de moi. Il y avait un groupe qui parlait de *manga* et où l'on faisait fièrement étaler ses collections personnelles gigantesques. Au sein d'un autre groupe, la discussion était vivement centrée autour de tous récents jeux vidéos directement importés du Japon. On s'y échangeait des conseils sur les endroits pour acheter une puce électronique capable de lire les jeux importés

et sur la manière de l'installer sur sa console de jeux. Dans encore un autre groupe, on trouvait ce qui me sembla être essentiellement des grosses têtes, ces personnes qui se comportent en spécialistes sur toute question japonaise malgré l'expérience d'un maigre séjour d'été au Japon. Il y avait enfin un autre groupe minoritaire de 8 personnes tout au plus dont je finis moi-même par faire partie. En l'espace de quelques instants nous nous trouvâmes tous liés par un sentiment uni de négativité, forgeant ainsi notre amitié. Nos opinions pouvaient grandement différer mais au bout du compte nous en arrivèrent aux mêmes conclusions et interrogations : « Mais qu'est-ce que je fous là ? Mais c'est qui ces gens ? Faut-il être comme eux pour aimer le Japon ? »

Puis notre professeure mit cartes sur table. Pour faire simple, elle nous a fait participer à une version revisitée du programme télévisé « Survivor. » Je suis heureux d'avoir tenu le coup à ce jour mais je dois avouer avoir éprouvé à l'époque un certain ressentiment à l'égard de ma professeure et de ses méthodes cela dit efficaces. C'est-à-dire qu'elle imposa un rythme de cours si soutenu lors du premier semestre que les trois quarts des étudiants n'eurent d'autre choix que d'abandonner, désœuvrés par le degré de difficulté du japonais. Refusant de voir en face l'insuffisance de leurs efforts, ils finirent par ne plus venir en cours, non sans avoir lâché, pour sauver la face : « De toutes façons, c'est stupide le japonais. » Finalement,

# A Perfect Fit

I came to Japan anticipating a wonderful experience teaching in a foreign country. Because I have such an interest in teaching, I was hoping my experience would be as fulfilling as possible. I worked as a teacher's aide prior to joining the JET Programme, so I knew that I would enjoy team teaching with a Japanese Teacher of English (JTE). Even so, I had no idea what was in store for me. On the eve of my departure from San Francisco, I was almost overwhelmed with feelings of exhilaration and anticipation- I was on the brink of the unknown, setting off for an adventure far, far away from my familiar surroundings.

There was so much I was giving up in order to accept this responsibility, but I knew this opportunity to live and work in a foreign country was a once in a lifetime opportunity I had to seize. I was just hoping it would be worth it. I was excited but very nervous when I left Tokyo for Okayama Prefecture; I took with me the most important point I could glean from the seminar, that "every situation is different." I wondered what my situation would be like. Would it be the right one for me?

In Okayama, I was handed off to a welcome party from the city of Niimi, the place of my new employment. I was greeted by warm and friendly faces of a representative from the Board of Education,

an English teacher, and a seasoned JET, and in their company I immediately felt at ease. I soon found that my hopes and expectations for an optimal working situation would be more than met. Teaching in the junior high schools in Niimi is a fulfilling role in which I feel very useful and challenged.

I have worked at four different schools since my arrival, and I have experienced only high caliber teachers. Maybe that is why Niimi was chosen to be one of the special English areas in Japan. Just after I began my ALT career in Japan, the English curriculum expanded to add a once-a-week "special English class" that could be used for communication. Due to the experimental nature of this class, the teachers were free to design and implement their own curriculum. I really could not have imagined my luck, as this is what I was truly hoping for. I had indeed landed in a place that is, for me, a perfect fit.

At first, My JTE and I spent hours together brainstorming and planning elaborate thematic units, and after much trial and error, we learned what would work with Japanese students and what would not. Having prior teaching and language learning experience in the United States, I had a certain set of expectations about what was "fun" and "effective". I soon found out that Japanese students have different learning styles, and I had to adjust my expectations if I wanted the



## Aurélien Baron

et malgré des résultats pas toujours brillants, 15 étudiants « survivèrent. »

C'est lors de mon séjour en tant qu'étudiant à Toyohashi (département d'Aichi) que mon goût pour la culture japonaise a explosé. Par la suite j'ai pu revenir au Japon lors d'un été pour accomplir un stage à Utsunomiya (département de Tochigi), et j'ai eu la grande opportunité de participer au Programme Jet en tant que Coordinateur des Affaires Internationales en Ibaraki. Récemment, à l'occasion par exemple de festivals, il m'est donné la chance inestimable de rectifier l'image de la France telle qu'elle est vue par les japonais, et j'utilise tout particulièrement cette opportunité pour combler certaines lacunes d'ordre culturelles sur la France post-années 70. Cela dit, ma tâche n'est pas toujours des plus aisées. À titre d'exemple, j'ai remarqué que les japonais ont tendance à sur-idéaliser les français, ce qui a le don de me frustrer par moments (l'image de la France que se font beaucoup de japonais est parfois éloignée de la réalité.) En d'autres termes, cette fascination à demi-justifiée est un phénomène qui par bien des égards ressemble à la « culture *otaku* » de France qui est enclin à passer à côté de l'essentiel et à se méprendre à propos du Japon. Signalons entre parenthèses que ces « *otaku* français » ont eu les honneurs des médias et de reportages spéciaux à plusieurs reprises. Je pense sincèrement que ce n'est ni rendre service au Japon ni à la France que d'entretenir

un attrait mutuel aussi superficiel et privé de but. Cela risque au contraire de provoquer de fortes désillusions. Je souhaite à la rigueur que les français suivent plus intensivement les enseignements et rites traditionnels que sont le Sadō, le Kadō, le Kōdō ou encore le Shodō (dans l'ordre : cérémonie du thé, arrangement floral, art d'appréciation des parfums et calligraphie) ou bien qu'ils suivent les pas et quêtes spirituelles de nombre d'amateurs étrangers d'arts martiaux. À l'inverse, je souhaite avec ferveur qu'un jour disparaisse l'équation automatique suivante : France = Edith Piaf, Mont Saint-Michel et Vin.

Mon combat contre ces clichés en Ibaraki consitue non sans exagération quatre années d'épreuves difficiles, comme le port d'une croix sur mes épaules. À bien y réfléchir, je crois aujourd'hui que c'est en poussant cette porte d'université et en me jetant à corps perdu au-delà de cette frontière inconnue de la langue japonaise, c'est en m'attaquant très sérieusement à l'apprentissage de la langue que tout a véritablement commencé. Je tiens à transmettre une image non restreinte du Japon aux français et à transmettre aux japonais une France sans maquillage. C'est mon rôle, ma mission, oserais-je dire ma croisade...

フランス語

## Tara Arajs

students to succeed.

I was very lucky to be paired with exceptional English teachers with whom I have warm and friendly relationships with. I have a true sense of "team teaching" after working with them. During class, we model conversation for our students that is purposeful yet candid, filled with humor and genuine communication. If the teachers are at ease and with one another, and laugh together, and respect one another, the students feel more relaxed and English teaching and learning can happen in a more natural setting. This I feel is the most important thing for successful team teaching.

It is exciting to be in Niimii, the vanguard of English instruction, and to be a part of the process, although it makes me a bit nervous sometimes. For example, in my placement schools we frequently had "class observation days" during which other English teachers come to observe and later have a discussion about the English lesson my JTE and I have planned. Most recently, the whole English teaching community has been working together to build curriculum for "Special English", including the creation of a workbook of communication activities that will be tried out this year. Additionally, the Niimi ALTs have just completed filming an instructional video to supplement a lesson on the debate process that will be used in the

classroom.

There has also been an increase in the amount of English instruction at the elementary school level, and year after year, the incoming first year junior high school students are more and more "genki" and far less shy. From this April, all students at the elementary school level will be receiving one class a week of English instruction. The ALTs at the elementary school level are doing their best to make English exciting and fun, which makes my job much easier—the students already seem to love it, have a basic knowledge of communication, and are comfortable speaking with me. I can really see how increased exposure to English at a younger age in a relaxed, fun setting affect students' levels of comfort and enthusiasm towards learning a foreign language.

It has been a wonderful experience being involved in the evolution of English teaching in Niimi, and I enjoy my interactions with everyone I meet here—it is a much internationalized place and the people are warm and welcome. I am so thankful for my colleagues, the support from the Board of Education, and the wonderful friends I have made. Even though Niimi is a smaller, lesser-known city in the quiet country, there are big things going on here and there is no place I would rather be!

英語